



# REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

---

---

27<sup>e</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 15

1<sup>er</sup> AOUT 1884.

---

---

## LE LIBRE ARBITRE

—

L'article suivant répond indirectement aux théories fantaisistes professées par certains esprits, au sujet de l'irresponsabilité des auteurs du mal. Suivant eux, l'homme est l'agent inconscient d'une force supérieure et souveraine qui annihile sa volonté et le pousse indifféremment dans la voie du bien ou dans les sentiers du crime. A les en croire, Guibal n'était pas libre de travailler pour gagner sa vie de son métier de jardinier et de mener une existence honnête ; il devait forcément subir l'impulsion qui le poussait à étrangler les femmes pour les voler et à devenir le Dumolard des filles publiques. Une pareille doctrine aboutirait dans son application à la destruction de toute croyance au bien et à la vertu, à la confusion de l'honnêteté, à l'apologie du vice et des instincts les plus bas et les plus grossiers.

Nous croyons donc faire plaisir à nos lecteurs en publiant les appréciations suivantes d'un esprit sage et éclairé sur cette question du libre arbitre.

Sommes-nous libres ou ne le sommes-nous pas ? Quand nous voyons le bien et que nous faisons le mal, sommes-nous contraints à agir ainsi par une force à laquelle il nous est impossible de résister, ou bien avons-nous conscience que nous aurions pu agir autrement ?

N'y a-t-il, au point de vue moral, aucune différence entre Socrate et Guibal ; et l'homme vertueux dont toute la vie a été un long sacrifice au devoir, est-il aussi peu digne d'éloges que ne l'est de blâme le vicieux qui n'a jamais recherché que l'assouvissement de ses honteuses et criminelles passions ? En un mot, sommes-nous, oui ou non, responsables de nos actes ; et est-il aussi

injuste de punir un scélérat assassin qu'il le serait de punir un mancenillier de ce qu'il produit des sucs vénéneux ?

Il est facile de comprendre que, selon la réponse faite à ces interrogations, l'esprit qui animera nos lois pénales et nos systèmes d'éducation devra être tout à fait différent. Aussi l'importance de ce problème a-t-elle de tout temps frappé les penseurs ; et ils se sont divisés en deux camps opposés qui, malheureusement, ne semblent pas près de s'entendre. Malgré les flots d'encre répandus, la question n'a pas fait un seul pas ; et nous ne sommes pas plus avancés aujourd'hui qu'il y a des milliers d'années.

Cela vient peut-être de ce qu'on a eu recours à des subtilités, au lieu d'aller tout bonnement devant soi, avec la seule aide des lumières du sens commun.

C'est un fait digne de remarque que l'esprit de l'homme n'aime pas le simple ; il lui faut le compliqué. La dernière chose qu'il aperçoit, c'est celle qui lui crève les yeux : l'évidence lui répugne. Aussi Voltaire a-t-il pu dire avec raison que les philosophes ont embrouillé la question du libre arbitre et que les théologiens l'ont rendue incompréhensible.

Ils l'ont embrouillée et rendue incompréhensible, parce que ni les uns ni les autres n'ont voulu accepter l'évidence, et qu'ils ont cru nécessaire de démontrer l'indémontrable. Il est des vérités, les vérités premières, qu'on montre mais qu'on ne démontre pas, ou bien que l'on ne démontre qu'en les montrant. Il fit preuve d'un grand bon sens, ce philosophe de l'antiquité devant qui on niait le mouvement et qui se contenta de marcher, pour toute réponse.

Imitons ce philosophe, et, pour cela, définissons la liberté ; c'est le moyen de la montrer, si la définition est claire et précise.

Un homme, quel qu'il soit, savant ou ignorant, barbare ou civilisé, qui prononce la parole *liberté*, a dans l'esprit l'idée d'une force dont l'action est normale, à laquelle rien ne fait obstacle, qu'aucune autre force ne contraint à agir plutôt dans un sens que dans un autre. Je ne crois pas que cela puisse être nié.

La liberté s'appellera *physique*, si la force est physique, comme celle du vent qui souffle, de l'eau qui court, de la plante qui se développe, des membres d'un animal qui se meut. Elle sera *instinctive* et même *intellectuelle* chez la brute qui peut choisir selon l'impulsion irréfléchie ou le jugement formé dans son esprit. Enfin, elle sera *morale* dans l'homme doué de raison et, par conséquent, capable de distinguer le bien du mal, de vouloir l'un et de

repousser l'autre. Mais ce sera toujours la force se développant normalement et non violentée par une force plus grande.

Donc, demander si un homme jouit de son libre arbitre, c'est-à-dire de sa liberté morale, c'est demander s'il jouit de la plénitude de ses facultés mentales, si ses facultés ne subissent pas l'influence d'une force extérieure qui porte le désordre dans leur fonctionnement. Toutes les fois qu'un homme se trouve dans un semblable état, il est libre moralement, par conséquent responsable et capable de mérite et de démerite, attendu que ses déterminations ne peuvent être attribuées qu'à lui seul. Si je ne me fais illusion, cela est d'une évidence incontestable. Et voilà précisément pourquoi les philosophes ne l'ont pas vu.

Les fatalistes objectent l'influence des motifs, les tendances naturelles et, ceux qui croient en Dieu, la prescience divine.

« — L'homme, disent-ils, ne peut jamais se déterminer sans motifs. Or, qui ne voit que c'est toujours le motif le plus puissant qui fait irrésistiblement pencher la balance et contraint la volonté? Donc l'homme veut par force, et il n'est pas libre.

L'homme obéit nécessairement aux tendances de sa nature, qui le dominant et l'obligent à vouloir d'une façon plutôt que d'une autre. Donc il n'est pas libre.

Enfin, Dieu connaissant de toute éternité les décisions que l'homme doit prendre, et Dieu ne pouvant se tromper, l'homme est contraint à vouloir comme Dieu a prévu qu'il voudrait, et, par conséquent, il n'est pas libre, — »

A première vue, il est facile de s'apercevoir que ces trois objections n'en forment en réalité qu'une seule : l'influence de la nature de l'homme sur lui-même, et que la première et la troisième rentrent dans la seconde.

Je réponds :

Les motifs n'étant point des êtres, des forces actives, mais de simples points de vue, n'ont par eux-mêmes aucune force ; ils n'ont que celle que leur donne la nature de l'homme. Exemple : A deux hommes, l'un honnête et l'autre malhonnête, on propose de commettre une infamie, avec la certitude d'en retirer un avantage. Le premier repousse l'offre avec indignation, le second l'accepte avec transport. Les motifs étaient les mêmes pour ces deux hommes l'intérêt et le devoir. Et pourtant ils se sont décidés en sens opposé. Ce n'est donc point dans les motifs que se trouve la force déterminante, autrement nos deux hommes auraient pris une même

détermination. Elle se trouve tout entière dans la nature de l'homme.

La prescience divine ne peut provenir que de la connaissance parfaite que Dieu a de la nature de l'homme et des circonstances au milieu desquelles il doit se mouvoir. Or, comme on ne peut jamais se décider sans raison, comme une détermination ne peut naître de rien, mais est nécessairement liée à un fait antérieur dont elle dépend et qui l'explique, Dieu peut, logiquement et avec certitude, inférer de la connaissance qu'il a de la nature de l'homme et de ses rapports avec ce qui l'environne, les déterminations que, *librement*, il prendra. Et je dis *librement*, parce que la connaissance anticipée que Dieu a de ces déterminations ne les fait pas naître, puisque si Dieu n'était pas prescient, leur cours serait évidemment le même.

Donc les déterminations de l'homme dépendent toujours de sa nature, et j'ai eu raison de dire que les trois objections des fatalistes se réduisent à une seule, la suivante :

« L'homme n'est pas libre, parce qu'il ne peut se soustraire à l'influence de sa nature qui le domine irrésistiblement. »

Mais l'argument des fatalistes se retourne en fait contre eux-mêmes et arrive à prouver exactement le contraire de ce qu'ils voulaient prouver.

Qu'est-ce, en effet, que la nature de l'homme, sinon l'homme lui-même ? Est-il possible de mettre l'homme d'un côté et sa nature de l'autre ? En un mot, la nature de l'homme est-elle une force extérieure à lui, qui le contraigne à vouloir autrement qu'il n'aurait voulu sans cette fatale influence ? Evidemment non ; la nature de l'homme et l'homme sont exactement la même chose exprimée en termes différents.

Donc, dire que l'homme obéit fatalement à sa nature, c'est dire qu'il obéit fatalement à lui-même, c'est-à-dire qu'il n'obéit fatalement à personne ; qu'il est libre. Et ainsi les fatalistes, comme je l'ai dit, au lieu de nier le libre arbitre, l'affirment. Si l'être qui ne dépend que de lui-même n'était pas libre, aucun être ne serait libre, pas même Dieu.

Mais les partisans du libre arbitre ne pouvant pas se contenter de raisons aussi simples et aussi concluantes, pour combattre celles de leurs adversaires, ont mis en avant des arguments plus savants et plus subtils. Et voilà comment ils sont arrivés à tout embrouiller.

Si les fatalistes, mettant l'homme en opposition avec sa nature, le divisent en deux, eux le divisent en trois et distinguent en lui la sensibilité, l'intelligence et la volonté. Jusqu'ici, il n'y a rien à dire. Mais ils vont plus loin, et, tombant dans une erreur semblable à celle de leurs adversaires, ils se comportent avec ces trois abstractions comme si c'étaient trois réalités. Ils accordent aux fatalistes que la sensibilité et l'intelligence ne peuvent jamais être libres, parce qu'il est impossible à l'homme de changer à son gré la nature de ses sensations et de voir le faux où il voit le vrai et le vrai où il voit le faux. Ils confinent donc la liberté dans la volonté qui, seule, peut la contenir, parce que l'homme a toujours le pouvoir de vouloir autrement qu'il ne veut, et qu'il suffit pour cela qu'il veuille. Ils ajoutent de plus que si la sensibilité et l'intelligence sont diverses et de différents degrés chez les hommes, la volonté est une, infinie et toujours la même en tous, de sorte qu'elle peut produire en tous les mêmes effets. Pour eux, la volonté est tout l'homme, tandis que la sensibilité et l'intelligence n'en sont que de pures appartenances. Ils reconnaissent bien la nécessité de la délibération pour que les déterminations de la volonté soient libres, mais, chose étrange ! une fois que la délibération a eu lieu, la volonté, selon eux, agit sans en subir en aucune façon l'influence, dans la plénitude de son indépendance, et en puisant en elle seule les raisons de sa façon d'agir. De sorte que la délibération est à la fois nécessaire et sans valeur aucune. Ainsi, quoi qu'ils en puissent dire, dans leur système, la volonté est un être distinct de l'intelligence, et l'homme voulant n'est pas le même que l'homme pensant.

(A suivre.)

V. TOURNIER.

---

## LE CATHOLICISME LIBÉRAL

(Suite) (1)

Voilà donc ce que veut le Catholicisme libéral : combattre le dogme de l'infailibilité du pape ! Quel rapport cela a-t-il avec nos doctrines ? On trouve, il est vrai, dans les *Paroles d'un Croyant*, une philosophie qui ressemble beaucoup à la nôtre, mais il ne faut pas oublier que cette œuvre admirable de l'un de ceux qui ont voulu le plus fermement le Catholicisme libéral, n'est pas rap-

(1) Voir la *Revue* du 15 juillet 1884.

pelée aujourd'hui par les adversaires catholiques de la Papauté. C'est au dogme seul de l'infaillibilité qu'ils s'attaquent, et rien ne nous dit que ces doctrinaires, si nous leur proposons une alliance, seraient disposés à s'unir à nous. Si intéressants que soient leurs efforts, je ne vois pas pourquoi les spirites s'en préoccuperaient, car notre doctrine ne doit pas être une religion, mais une philosophie aussi large et aussi rationnelle que possible.

Et d'ailleurs les catholiques qui luttent aujourd'hui pourraient bien devenir autoritaires à leur tour, s'ils triomphaient. Ils sont nouvellement entrés dans l'arène et déjà ils veulent donner une petite leçon aux protestants. « Le Protestantisme, disent-ils (1), « a puissamment contribué à l'émancipation intellectuelle, politique et religieuse dont jouissent ou jouiront les sociétés modernes. Mais, pour être plus libre, n'a-t-il pas agi un peu trop seul, « comme s'il avait dû faire une œuvre nouvelle ? N'a-t-il pas trop « oublié que cette œuvre avait un commencement et, ne s'y rattachant pas assez, ne s'est-il pas affranchi de certaines *garanties de vérité* en dehors desquelles le vague et le doute, seuls infaillibles, ne peuvent que nuire à son influence et précisément empêcher l'union que le Christianisme doit opérer. »

M. Auguste Nicolas, un orthodoxe, parle à peu près comme ces catholiques libéraux. Appréciant un discours de M. Guizot, qui faisait appel à toutes les communions chrétiennes *pour les inviter à s'unir* (2), M. Nicolas disait : « Le Talent de M. Guizot est sans « doute admirable ; mais ce qui est plus admirable encore, c'est son « honnêteté *dans l'erreur* qui est telle que malgré ce magnifique « talent, elle le fait manquer d'une qualité essentielle : la netteté (3). »

On le voit, les catholiques, qu'ils soient ou non avec Rome, ont tous la même manière de juger les autres communions chrétiennes. Celles-ci, en se rendant indépendantes, se sont affranchies de certaines *garanties de vérité* ; leurs écrivains les plus remarquables, les plus sincères, se distinguent par leur honnêteté *dans l'erreur*. Vous ne ferez pas sortir les catholiques de là. Eux seuls connaissent la vérité ; eux seuls sont impeccables. La question de l'infaillibilité les divise depuis quelques années, mais elle n'empêche pas les uns et les autres d'admettre l'intervention du sur-

(1) *La Fraternité*, n° de janvier 1883.

(2) Discours prononcé le 30 avril 1851, à la *Société Biblique protestante*.

(3) *Du Protestantisme et de toutes les hérésies*, par Auguste Nicolas, 1852.

naturel dans les choses humaines, de croire au diable et aux miracles. Le Dieu qu'ils servent tous est le même : c'est le Dieu de la Bible, le Dieu des armées, le Dieu de la force brutale ; celui qui faisait dire, un jour, à un général (1) cette parole que les catholiques ont trouvée superbe : « Lorsque vous décrochez un crucifix « de l'école primaire, vous faites tomber un fusil des mains d'un « soldat de la prochaine guerre. »

Le Dieu des spirites n'est pas le même, car c'est celui de la sagesse, de la paix et du pardon ! Il y aura bientôt dix-neuf siècles, un des plus grands esprits de tous les temps est venu dire : « Aimez-vous les uns les autres ! » Ces paroles, pourtant bien naturelles, ont paru si extraordinaires à l'humanité imparfaite qu'elle a fait de ce philosophe un Dieu et qu'aujourd'hui elle le confond volontiers avec la cause première et le prie même de s'intéresser aux orgies sanglantes des batailles, lui qui s'était donné la mission d'enseigner la fraternité et l'amour ! Voilà Celui qui doit être le seul guide des spirites et j'ajouterai qu'ils n'ont pas à se préoccuper, comme le font les catholiques de toutes nuances, de son origine et de sa fin terrestre. Il a aimé, il a souffert ! Cela suffit pour que nous le regardions comme un de nos frères en humanité, sans chercher à savoir autre chose.

Il me semble que le Spiritisme, en considérant ainsi Celui dont les religions ont fait un Dieu, peut tirer un bon parti de ses enseignements, et cela sans s'aventurer sur le terrain des controverses, — terrain qu'il faut abandonner aux partisans des pratiques religieuses — et surtout sans se placer en dehors du domaine de la science.

## XII

Nous connaissons les arguments présentés par les catholiques libéraux de nuances diverses. Nous savons ce que voulaient Lamennais et ses amis ; ce que rêve M. Loyson ; ce que M. Renan pensait autrefois et ce qu'il croit aujourd'hui. Nous avons vu le Père Didon parler en même temps au nom du libéralisme et de l'autorité ; et l'abbé Marchal, après en avoir fait autant, se séparer de l'Eglise romaine, puis retourner vers cette « mère » qui lui tendait les bras.

Je ne crois pouvoir mieux terminer ce travail qu'en présentant à nos frères en croyance une autre variété du Catholicisme libéral.

(1) Le général Ambert.

Ils verront qu'au fond — qu'il se manifeste dans le livre, dans la chaire, dans le journalisme religieux ou dans les feuilles élégantes ; qu'il prenne des allures scientifiques et libérales ou des allures artistiques et mondaines — le Catholicisme reste toujours le même : intolérant pour les autres croyances, parce qu'il a l'orgueilleuse prétention de posséder seul la vérité.

Voici donc, sous forme de conclusion, le résumé d'un travail, publié par le *Figaro* du 10 mai dernier, sous ce titre : *Spiritisme*.

C'est un article à propos d'un ouvrage de William Crookes, ouvrage qui donnera le récit des expériences que nous connaissons tous depuis que nous avons lu les *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* du grand savant anglais. Le *Figaro*, ignorant sans doute l'existence de ces *Recherches*, présente, à ses lecteurs, la *Force Psychique* comme une nouveauté. « La prochaine apparition du livre de William Crookes, la *Force Psychique*, dit-il, « produira certes une durable sensation de stupeur dans les deux « mondes. On sait que l'illustre savant anglais est l'un des plus « puissants et des plus méthodiques savants de ce siècle. Il a sur- « pris une loi de la nature, la Matière à l'état radiant, découverte « qui, reculant les bornes de l'investigation positive, ouvre toute « une région de lumière à l'école expérimentale. »

Après avoir fait l'éloge de William Crookes, le *Figaro* parle du livre en question : « Dès les premières lignes, ajoute-t-il, on sent « qu'il s'agit d'observations d'un caractère tout à fait insolite et que « la science de l'homme se hasarde ici, pour la première fois, sur « un terrain tellement fantastique et inattendu, que le lecteur, stu- « péfait, se demande s'il rêve ! Mais, comme les expériences que « relatent ces lignes sont justifiées par différentes sanctions du « Comité de Recherches des Sciences dialectiques de Londres, dont « il est difficile de récuser la compétence hors ligne, la sûreté d'exa- « men et la rigueur positive, l'attention du lecteur est bien vite « fascinée. » L'organe du Catholicisme mondain fait suivre ces lignes du récit de certaines expériences, bien connues des spirites, faites par William Crookes et par les professeurs qui l'entouraient. Il parle des faits scientifiquement constatés, « reconnus comme dé- « sormais avérés » par la docte assemblée. Il cite, d'après Wil- liam Crookes : « 1° L'altération du poids d'un corps quelconque « obtenue à distance ; 2° les inexplicables visions de météores tra- « versant les laboratoires, avec des allées et venues — sortes de « lumières ovoïdes, radieuses, inconnues, inimitables — bondis-



« sant et rebondissant d'objets en objets ; 3° les déplacements con-  
« tinuels d'instruments scientifiques, de meubles lourds ou légers,  
« se mouvant comme sous l'action d'une force occulte ; 4° les vé-  
« ritables apparitions de formes étranges, de mains lumineuses,  
« offrant tantôt l'aspect vivant, tantôt l'aspect cadavérique... ; 5°  
« les mises en jeu d'instruments de musique placés positivement  
« dans des conditions où toute communication était impossible et  
« *dangereuse* pour le médium ; 6° le phénomène d'apparition de  
« doigts fluides lumineux, relevant une plume sur une table et tra-  
« çant des lignes d'écritures différentes, où plusieurs ont affirmé  
« reconnaître celles de personnes défuntes (quelques-unes même  
« en ont fourni la preuve). — Tout ceci de jour et de nuit. » L'au-  
« teur de cet article reproduit également la phrase suivante : —  
« J'ai vu, devant témoins (affirme expressément le Dr William  
« Crookes) l'une de ces nébuleuses mains claires prendre une fleur  
« à longue tige, nouvellement cueillie, et la faire passer lentement  
« à travers la fente imperceptible d'une planche de chêne mas-  
« sive, sans qu'il fût possible d'apercevoir ensuite sur cette fleur,  
« soit à l'œil nu, soit au microscope, *une trace quelconque d'érosion*  
« *sur la tige ou sur les feuilles*, lesquelles étaient dix ou douze fois  
« plus larges que la fente de cette planche. — Plusieurs membres  
« de la Société Royale et moi nous avons vu ensemble *l'ombre*  
« *d'une forme humaine* secouer des rideaux pendant plus de deux  
« minutes, puis disparaître en s'atténuant. »

Voici les conclusions de William Crookes à ce sujet : « Qu'on  
« veuille bien se souvenir que nous ne risquons ni hypothèses ni  
« théories *quelles qu'elles soient*. Nous attestons certains faits et  
« ne pouvons avoir qu'un seul but, conforme à celui de toute no-  
« tre longue carrière, la vérité. Les comités d'examen, les hommes  
« éminents, les praticiens de toute nation, qui se sont adjoints au  
« sévère contrôle de nos expériences, ont conclu avec moi : Nous  
« ne vous disons pas encore une fois que cela est *vraisemblable*,  
« nous vous disons que cela EST ! »

Nous allons voir maintenant comment conclut, de son côté, l'or-  
gane catholique auquel nous empruntons ces détails, qu'il donne  
avec bien d'autres trop longs pour être reproduits ici. « Un grand  
« nombre de personnes, ajoute le *Figaro*, prétendent entretenir,  
« grâce à cette force, des correspondances avec des êtres disparus  
« et pénétrer par elle jusque dans le domaine de la Mort. C'est une  
« question qui, *excédant le point de vue scientifique*, est déjà ju-

« gée, *ne varietur*, à un autre point de vue, par des hommes qui  
« s'appellent saint Augustin, saint Grégoire de Nazianze, saint  
« Louis et son secrétaire saint Thomas d'Aquin. Au fait, et le chré-  
« tien ?... nous dit-on : que va-t-il penser de ces fantasmagories  
« inquiétantes — de cette... divinité pour tous ?... Le chrétien, quoi  
« que puissent lui *écrire* d'apocryphes ou réels fantômes, est pré-  
« muni à tout jamais. L'art d'évoquer les morts en vingt-cinq le-  
« çons n'a aucune prise sur lui. Peu lui importent ces sombres  
« commérages. Les révélations du Transformisme ne lui semblent  
« que des tentations méprisables. Diverses paroles précises, for-  
« melles, de l'Évangile lui suffisent, qui déclarent cette vie aussi  
« sérieuse que définitive : *Voici la nuit où personne ne travaille*  
« *plus ; Où sera tombé l'arbre il restera ; Les enfants du siècle fe-*  
« *ront des prodiges capables de surprendre les Anges : ne vous*  
« *laissez point séduire ; Celui qui veut sauver sa vie la per-*  
« *dra ; celui qui veut la sacrifier pour l'amour de moi la retrouve-*  
« *ra, car je suis la porte, la voie, la lumière, la vérité, la vie : nul*  
« *n'entre que par moi dans la vie éternelle...* Tels sont les dog-  
« mes immuables, divins, au sens infini. »

« Quelque illusionnantes que puissent donc être les ressemblan-  
« ces revêtues par les *démons-mixtes* dont parle saint Paul, il ne  
« s'agit pas de cela pour le chrétien. Il ne saurait se laisser trou-  
« bler en rien par des phénomènes dont l'esprit lui est et lui res-  
« tera toujours étranger. Il répond d'avance comme hier, comme  
« demain, avec le plus paisible sourire : « Rassurez-vous. Nous  
« nous en tenons, comme toujours, à la Parole, à l'Esprit seuls de  
« l'Évangile ; il est strictement, sans discussions ni réserves, no-  
« tre unique doctrine. Et quand bien même, par impossible, comme  
« nous en prévient le Concile, un ange de Dieu descendrait du Ciel  
« pour venir nous en enseigner un autre, nous resterions fer-  
« mes et inébranlables dans notre foi. »

J'ai tenu à reproduire textuellement la fin de ce curieux arti-  
cle (1), parce qu'il contient en quelques mots le programme, bien  
net et bien précis, des adversaires de tout progrès, de toute re-  
cherche. Et, je ne saurais trop le faire remarquer, ce n'est pas  
un journal orthodoxe qui dit cela, c'est une feuille mondaine. Aus-  
sitôt, cependant, que les dogmes semblent menacés, le Catholicisme  
élégant se lève et *Figaro* appelle saint Thomas d'Aquin à son aide

(1) Cet article est de M. de Villiers de L'Isle-Adam.

pour combattre ceux qui enseignent l'art d'évoquer les morts « en vingt-cinq leçons ».

Ainsi les princes de la science auront beau faire les découvertes les plus merveilleuses ; ils auront beau ouvrir devant nos yeux des horizons immenses ; ils auront beau offrir à l'humanité des certitudes que jamais les religions ne lui ont données, les catholiques ne bougeront pas ! Intolérants ou modérés, ultramontains ou libéraux, tous accueilleront avec un sourire de dédain la révélation nouvelle qui ne peut entamer les déclarations signées *ne varietur* par des hommes comme saint Thomas, par exemple, ce théologien illustre, qui croyait que le monde était plat au lieu d'être rond, immobile au lieu de rouler dans l'espace ! Les faits mal observés, il y a des siècles, par ces illuminés dont on a fait des saints, sont devenus des *articles de foi* ; la conviction inébranlable des catholiques, ainsi qu'ils le déclarent du reste, prend sa source dans ces faits amplifiés, grossis, racontés par des hommes à l'imagination poétique et sentimentale !

Dans ces conditions, on doit penser que les spirites sérieux ne chercheront pas des alliés chez ceux qui condamnent ainsi, de parti pris, les résultats de phénomènes constatés positivement par des savants illustres. On doit espérer que le Spiritisme rationnel refusera toujours de s'unir avec l'obscurantisme, malgré la note moderne et libérale que celui-ci prend quelquefois.

Angoulins-sur-Mer, juillet 1884.

Alexandre VINCENT.

---

## DIEU EST-IL MORT ?

---

M. Eugène Pelletan, sous ce titre un peu étrange : *Dieu est-il mort ?* donne un livre qui, de la première page à la dernière, selon le mot de Montaigne, est un livre de bonne foi. Nous avons une véritable superstition à rebours. Aux plus mauvais jours de la terreur on vit se fonder en plein Paris — dans le Paris de Voltaire — une confrérie du Sacré-Cœur de Marat, vraie parodie de la dévotion de Marie Alacoque, animée du même fanatisme en sens contraire. Tout le libéralisme et toute la tolérance de l'ancienne majorité radicale du conseil municipal de Paris s'est manifestée dans le *Manuel* d'un de ses membres les plus modérés — homme érudit qui nous apprend que Plutarque a devancé Jésus-

Christ d'un siècle, — philosophe éminent, qui déclare que Dieu « est une quantité négligeable. Personne n'ayant ni vu ni entendu Dieu, il n'y a pas à s'en occuper autrement. »

En face de ce mouvement aveugle, qui se manifeste par les discours des hommes de haute valeur intellectuelle — l'instruction publique devrait être, selon eux, partout opposée à la religion comme la lumière aux ténèbres — il est d'un haut intérêt de voir un des vétérans les plus respectés de la république résister avec énergie à ce courant selon lui fatal. On n'accusera certes pas M. Eugène Pelletan de cléricalisme, car les pages brillantes et passionnées qu'il consacre à l'ultramontanisme sont des plus incisives.

Il a d'autant plus d'autorité pour dire aux partisans de la démocratie contemporaine qui veulent fonder une société sans Dieu : « Vous faites fausse route; Dieu n'est point mort, et rien ne peut vivre sans lui » que M. Eugène Pelletan ne se contente pas d'un vague spiritualisme, car il veut que la foi en Dieu pénètre la nation de son influence morale.

C'est d'un besoin immortel, général de l'âme humaine, que se préoccupe M. Eugène Pelletan ; il est convaincu qu'il faut un vase pour enfermer ce parfum précieux et que ce vase doit être une religion au sens historique du mot. Il exprime sa pensée dans une page vraiment belle : « Si, invitant la foule, dit-il, à rompre avec elle-même, avec tout précédent pieux, vous la jetez brusquement en face d'un néologisme perpétuel de geste ou de parole, que vous appelez culte, que vous appelez prédication, elle écoute, elle regarde un instant ; et comme elle n'a pu encore acclimater son oreille ou son regard à tout ce que vous lui dites, à tout ce que vous lui montrez, elle passe outre et va chercher ailleurs. Le temple n'est pas la première maison venue, et on ne le bâtit pas seulement avec la pierre et la truelle. Si je l'ai vue sortir de terre, si je l'ai vue monter de main d'homme, ce n'est pas un temple, c'est à peine une salle de réunion. Je suis là comme partout dans la cité. Le temps, cet architecte de Dieu, n'y a pas encore passé la main et mis la dernière consécration. Un temple, pour être vraiment un sanctuaire du Dieu vivant, doit avoir la mystérieuse majesté du passé. Que l'homme le sache ou l'ignore, mais, par une sorte de logique instinctive, ce qui est contemporain célèbre mal ce qui est éternel. Il y a désaccord forcé entre les deux idées. L'âme prie avec foi où elle a déjà prié depuis longtemps. Il lui semble que toutes les géné-

» rations qui ont passé par là, avant elle, sur cette dalle, ont gémi,  
» pleuré, répandu leur cœur comme un encens, dit ce qu'elles  
» avaient de meilleur sous le regard de Dieu : oui, il lui semble  
» que ces générations ont donné à cette pierre quelque chose de  
» plus qu'à toute autre, que toutes les douleurs, les espérances,  
» les effusions, les adorations, qui ont palpité là autrefois, y pal-  
» pitent encore, et que Dieu, qui est descendu là sans cesse, y est  
» en quelque sorte présent. Du vin nouveau dans de vieilles ou-  
» tres ; la loi de l'homme le veut ainsi, pour qu'il y ait continuelle-  
» ment solidarité des siècles aux siècles, des morts aux vivants. »

L'auteur se place dans son livre tout à fait au point de vue de trois de nos contemporains les meilleurs et les plus illustres dont le testament philosophique est dans toutes les mémoires : Edgar Quinet, Jules Favre et Henri Martin. Ces grands libéraux républicains étaient préoccupés par-dessus tout de l'avenir moral de la démocratie française. Croyant fermement que c'est l'esprit qui mène le monde, ils se demandaient avec anxiété quel serait le souffle qui vivifierait et contiendrait les masses profondes de la nation. Pour eux, ce souffle devait venir d'en haut. Ils étaient les glorieux survivants de la démocratie d'il y a cinquante ans. Sans avoir jamais épousé ses passions et ses imprudences révolutionnaires, ils avaient été imbus du spiritualisme généreux dont Mazzini fut l'apôtre, et qui revit tout entier dans la correspondance si intéressante et si honorable pour elle de George Sand. Le plus illustre des amis de M. Eugène Pelletan, Lamartine, obéissant aux mêmes inspirations élevées, disait : « Il se remue dans les esprits » et dans les consciences quelque chose qui demande l'air, la li-  
» berté, l'espace, la lumière et qui fera violence à tous les gouver-  
» nements qui lui refuseront passage. Ne le sentez-vous pas à ces  
» aspirations sourdes, ces mouvements désordonnés et convul-  
» sifs du monde de la pensée et du monde politique depuis près  
» d'un siècle ! Croyez-vous que tout s'agite, s'ébranle seulement  
» pour modifier quelques formes indifférentes de gouvernement ?  
» Non, ce mouvement part de plus loin et de plus haut : c'est  
» l'âme humaine qui s'agite, qui se tourmente, qui cherche et qui  
» cherchera jusqu'à ce qu'elle ait trouvé. La question religieuse  
» est au fond de toutes ces questions. Vous ne le voyez pas, mais  
» Dieu est là. Toutes ses pensées marchent devant lui pour faire  
» place à quelque chose et qu'est-ce que cela peut être, si ce n'est  
» l'émancipation du principe religieux et son rajeunissement dans

» la liberté sous toutes formes libres, dans la nation et dans l'humanité. » On comprend mieux Lamartine par ses grands côtés ; les services rendus au pays dans la vie publique lui ont valu l'affectueuse estime de tous les partis.

M. Eugène Pelletan se montre à nous avec la même flamme de générosité, mais avec des préoccupations plus hautes et un souci plus grand des destinées morales et religieuses de cette démocratie qu'il a servi avec un entier dévouement. Dans Dieu est-il mort, il n'a jamais plus mérité qu'aujourd'hui d'être écouté par elle.

---

## LA DORMEUSE DE THENELLES

---

Sous ce titre, les journaux du Nord et de l'Aisne ont parlé d'une jeune fille endormie depuis longtemps, et en état cataleptique, qui ne prenait aucune nourriture et que les docteurs ne pouvaient éveiller. Nous avons pensé qu'un magnétiseur expert suffirait pour tirer cette jeune fille de la léthargie qui la tenait au repos en lui ôtant l'usage de ses sens, et nous en avons écrit à M. O. Becquet, notre F. E. C. Ce dernier, bon magnétiseur, se rendit à Horigny-Ste-Benoîte, où se trouvait l'un de ses amis.

« Je priai mon ami, nous écrit M. O. Becquet, de voir le docteur  
« pour lui dire que je me mettais à sa disposition pour réveiller la  
« jeune fille endormie ; le docteur nous donna rendez-vous à 4  
« heures du soir, ajoutant que, s'il ne pouvait venir, il laisserait  
« une autorisation écrite ; la famille me laisserait opérer magnéti-  
« quement. Non seulement le docteur ne vint pas, mais il n'avait  
« pas laissé d'autorisation.

« En conséquence, comme tous les curieux, je me rendis chez la  
« jeune fille, à Thenelles ; chacun pouvait toucher la jeune fille et  
« lui lever les bras, mais la mère me défendit absolument de m'ap-  
« procher ; il lui avait été défendu de me laisser opérer. Une dame  
« de notre société en fut scandalisée et le dit à la mère. Celle-ci  
« donna une cuillerée de vin rouge à la cataleptisée qui l'avalait on  
« ne peut mieux, fait qui me persuada que la mère magnétisait  
« tout simplement sa fille ; je m'approchai de cette dernière et lui  
« posai la main sur la tête, pendant quelques secondes ; la mère  
« me repoussa, mais sous ma volonté, après quelques minutes d'at-  
« tente, la dormeuse eut une transpiration abondante. Sa mère fit  
ouvrir les fenêtres et la porte, s'écriant que sa fille avait la fièvre,

« que tout était perdu. Je demandai à lui tâter le pouls, pour constater cette fièvre, cela me fut refusé. Je dus me retirer.

« Le lendemain, le docteur répondit à mon ami, qu'il n'avait pu venir empêché par une cause majeure, mais, que le jour même, soit la mère de la jeune fille, soit lui-même, seraient à notre disposition ; nous avons vainement attendu et comme conclusion, nous nous sommes demandés, non sans quelque raison, si nous n'avions pas assisté à une triste comédie, dans cette singulière affaire d'une fille, dont le cas est un simple état cataleptique, sous l'action magnétique.

« J'ai su, par mon ami, que la dormeuse avait eu un érysipèle et que l'on n'avait pu en connaître la cause. » O. BECQUET.

*Nota* : Méfions-nous des dormeuses peu connues, et devenons magnétiseurs experts, pour déjouer les manœuvres.

---

## LE SPIRITISME A LISBONNE.

---

Nos F. E. C. viennent de fonder une nouvelle société spirite, sous le nom de *Charité et Mystère*. Cette société a bien voulu se mettre en rapport avec nous, ce dont nous la remercions vivement, par l'organe de personnes honorables qui ont signé une adresse à notre société et dont les noms suivent :

M. Antonio Tavano, président. — M. Antonio Luis Lopes, vice-président. — M. Possollo de Souza, secrétaire. — M<sup>me</sup> Christina Amalia Lima Gil. — M<sup>me</sup> Amélie de F. de Maceïr. — M. Alberto Lima Possollo de Souza. — M<sup>me</sup> Adélaïde Régina Lima Gil.

Nous souhaitons la bienvenue à nos frères du Portugal ; qu'ils soient assurés que nos vœux bien fraternels les suivent et puissent-ils réaliser des travaux utiles à la cause ! Prière leur est faite ne point oublier que nous serons heureux de connaître le résultat de leurs recherches dans le domaine des études psychologiques.

Notre frère M. José Buttuler, de Lisbonne, nous a adressé M. Arsène B., professeur de sciences hermétiques dans la même ville ; ce dernier est devenu spirite depuis deux ans, et de plus médium des plus remarquables, ce dont il a donné des preuves incontestables à M. Paul Matharin. Dans notre séance spirite ordinaire du vendredi, 11 juillet, tous les membres de la société ont présenté leurs vœux à M. B. Arsène, en le priant d'être le fidèle interprète de leurs sentiments auprès de nos frères du Portugal.

---

**NÉCROLOGIE.** M. *Deprèle*, qui dirige un groupe important, 3, cours Charlemagne, à Lyon, nous annonce le dégagement spirituel de M. LAIDEVENT, ancien et fidèle spirite mort à l'âge de 70 ans. De fait, nous dit M. Deprèle, notre frère Laidevent, si honnête, si bon, fut le directeur du groupe de Perrache pendant plus de douze ans ; il a rendu de grands services à la cause et doit jouir maintenant du fruit de ses travaux et de son désintéressement.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à M. Laidevent, il y a quelques années, et après avoir causé avec lui, nous avons emporté le meilleur souvenir de sa personne ; la sympathie naissait d'elle-même, en devisant avec lui et M. Deprèle, ces deux vétérans éclairés du spiritisme lyonnais.

Nous regrettons que M. Deprèle ne nous ait pas envoyé un article nécrologique complet sur son fidèle associé à la bonne œuvre, nous l'eussions inséré avec plaisir.

---

### C'EST LE JOUR DE TA FÊTE

---

24 juin 1884. — M. J. *Signoret*, de Marseille, a eu cette bonne aubaine spirituelle d'adoucir les regrets cuisants d'un père qui avait perdu un fils et une fille, en le rendant spirite, en lui faisant comprendre la portée morale et si profondément philosophique de nos doctrines. Par son médium, qui voit au moyen du verre d'eau, il a obtenu, le 24 juin, jour de la fête de saint Jean-Baptiste, la communication que voici :

*Médium, Mlle Clara.* « Nous sommes là ; il ne faut point te troubler, ni pleurer, mais être heureux, puisque c'est le jour de ta fête ; tu nous veux joyeux et nous le sommes en vérité.

« Nous voudrions voir se réaliser les bonheurs que tes enfants te souhaitent ; tu ne peux, cher père, t'apercevoir de l'intérêt que nous te portons, car nous semons, sur ton passage, des fleurs autant qu'il en est mis à notre disposition ; tes yeux, encore trop voilés, ne les distinguent pas, et cependant, les êtres supérieurs nous les confient, ces fleurs si pures qui doivent améliorer ton existence et adoucir les aspérités de la route que tu suis.

« Ces fleurs sont un emblème, elles représentent la patience et la résignation ; l'homme, dans cette vie, doit, avec elles, élever son âme vers l'infini, en sachant bien que le progrès se fait lentement, mais d'une manière incessante ; après chaque existence, son es-



prit s'élève dans les hautes régions, et s'il est épuré, les peines terrestres lui paraissent insignifiantes.

« Espère donc, père, la mort ne peut nous séparer, et les absents restent constamment auprès des vivants de la terre, ils n'abandonnent jamais les êtres qui leur furent chers ; seule votre enveloppe de chair vous empêche de voir vos bien-aimés. Nous qui voyons le fond de votre pensée, nous prions, nous agissons pour adoucir les amertumes de votre existence ; nous vous inspirons, nous vous encourageons à attacher moins d'importance aux biens matériels pour mieux vous lier aux espérances sérieuses de nos vies successives, et nous vous influençons autant que le permet votre libre arbitre.

A celui qui connaît ce que c'est que la vie spirituelle, la vie de l'âme, d'où elle vient, où elle va, nous disons la vérité sur les existences futures, nous donnons la certitude de nous revoir et d'être plus heureux ; à cette fin, celui qui a compris doit subir ses épreuves avec calme, patience et résignation, la terre n'étant point le seul pays contenu dans l'espace, ni la patrie définitive des âmes.

Va, cher bon père, prends la vie avec ses charges, sans indifférence, comme un passager qui l'étudie consciencieusement ; ensuite tu viendras au pays des ancêtres, au milieu des tiens, dans les régions que peuvent atteindre les esprits avancés en savoir et en moralité.

Prier pour tous est notre règle et particulièrement, aujourd'hui, notre pensée s'en va vers toi ; sur ta tête, nous répandons les fleurs fluidiques emblèmes de l'espérance, en souhaitant qu'elles te rendent heureux et te donnent le calme et la quiétude. Nos fleurs ne peuvent se faner ; en t'élevant vers les régions sidérales, elles t'aideront à monter vers Dieu.

Dieu tient compte de la bonne volonté et de toute croyance en son existence. Oui, tu nous retrouveras et tu seras heureux.

PIERRE et LOUISE.

---

## LES VIES MYSTERIEUSES ET SUCCESSIVES (1).

*La première série de ces communications instructives et intéressantes s'épuisent ; les auteurs doivent en tirer une nouvelle édition.*

En attendant cette réimpression, MM. E.-M. C.-M. préparent le

(1) Grand in 8°, format *Revue spirite*. 450 pages. 6 fr.

deuxième volume, suite des vies mystérieuses et successives, et avant d'en donner le manuscrit à l'imprimeur, ils ont bien voulu nous donner la primeur de quelques feuillets, espérant ainsi être agréable aux lecteurs de la *Revue*.

Les Esprits qui donnent ces dictées médianimiques, tout en étant profondément spirites, gardent leur originalité ; leurs vues nouvelles sur les fluides et d'autres points méritent d'être étudiées, commentés sérieusement, car Allan Kardec et d'autres auteurs spirites ont enseigné que sur les fluides, par exemple, nous avons beaucoup à apprendre, énormément à chercher ; les fluides contiennent la clef des plus graves phénomènes, et celle des plus hauts problèmes de psychologie.

#### ORIGINE DES FLUIDES.

La substance nommée *Ether* est la plus puissante de toutes celles qui sont contenues dans la substance universelle dont tous les êtres possibles dans l'éternité des temps ont tiré, tirent, et tireront la vie et les moyens de la manifester.

L'*Ether* est l'émanation des forces vitales de Dieu ; c'est le souffle de sa poitrine en même temps que le rayonnement de ses pensées ; il renferme, en puissance, virtuellement, toutes les propriétés de la matière impondérable.

En se joignant aux autres qualités et attributs de la substance éternelle et infinie de l'espace, l'éther forme l'arome, les mouvements ou forces, les différents caloriques qui engendrent la Lumière et les aimants ou attractions de diverses natures.

Ces aimants tirent leur origine des fluides *moteurs* qui, à différents degrés d'activité ou de puissance, possèdent des attributs divers.

Arrivés à un certain point d'abaissement par suite de leur jonction de plus en plus fréquente avec les éléments moins purs de la substance universelle, ils forment, en devenant plus denses, la matière solide ou pondérable, qui, elle-même, par une épuration dont les lois sont identiques, quoique en *ordre inverse*, retourne au fluide par une ascension parallèle en mouvement, à sa course descendante.

Monter et descendre, telle est la loi initiale et unique que le lourd et le léger s'impriment réciproquement. — Toute chose, en montant et descendant ainsi, accomplit une rotation, une évolution

plus ou moins ample, plus ou moins rapide suivant la force du mouvement et la qualité fluïdique qu'elle possède.

Ainsi tout, matière, gaz, fluides, facultés, pensées, Esprits, tout est mû par une force rotatoire qui amène telle ou telle phase, tel ou tel progrès, tel ou tel événement. — Fatalité ! dites-vous. — Je dis : non, mais loi ; loi certaine et invariable comme celle qui cause la chute d'une pierre ; comme celle des cercles que produit cette pierre en tombant dans l'eau ; est-ce fatal ? Non, c'est logique.

Il dépend de tout être pensant d'améliorer pour son avenir la conséquence de ces lois ; le présent est toujours la résultante du passé ; — là où vous jetez la pierre, elle ira tomber : l'action que vous commettez aura son contre-coup, sa conséquence dans l'espace de temps nécessaire à son mouvement, à son évolution. Ce n'est pas au moment où vous agissez que votre acte est accompli : vous jetez seulement la pierre ; la vie future vous apportera le coup.

Amis, tout tourne, tout évolue ; tout monte en tournant ; tout tourne en descendant. Une carafe pleine d'eau vous offre le phénomène de l'Infini. Agitez-la : vous verrez un double courant se former, l'un qui monte ; l'autre qui descend : c'est la création universelle.

#### L'ESPRIT MAÎTRE DES FLUIDES.

L'esprit est maître des fluides, il les connaît dans leur essence, dans leur cause et dans leurs effets. Il les condense, les raréfie, les disperse. Il leur transmet le mouvement, le leur enlève, les rend à son gré actifs ou immobiles — sa puissance sur eux est en raison de sa sagesse et de son intelligence.

Tant que l'Esprit est incarné, il n'a aucune idée du spirituel ; le travail de l'intelligence externe ne sert absolument qu'à affirmer et entretenir le principe interne qui sommeille en lui.

Lorsque l'homme est arrivé à l'état de désir des choses du Ciel, lorsqu'il a soif de l'infini, il entre dans l'état le moins imparfait sur la terre ; il arrivera ensuite à l'état d'Amour : *il aimera Dieu* sans autre borne, sans autre limite que celle de ses facultés. Cet état amène l'Intelligence.

L'esprit d'amour voit, connaît, mais ne comprend pas tout ; les pensées de Dieu, quoique voilées, sont visibles pour lui, ont un reflet dans son intelligence et le font vivre de la vie divine.

Pour arriver à posséder la *Sagesse* ou la science, il faut avoir en soi, comme points cardinaux, la *Foi*, l'*Espérance*, l'*Amour* et la *Prière* ; plus d'une vie est consacrée à faire naître et à développer l'une après l'autre ces quatre perles sans rivales qui font la richesse et la gloire de l'Esprit.

Toutes les vies antérieures auront eu pour objectif, d'abord l'Espérance qui naît du désir, l'Amour qui vient d'une espérance ferme, et la Foi qui dirige et solidifie l'Amour ; l'Amour éclaire l'Intelligence spirituelle et lui donne soif de Dieu.

La prière ou adoration continuelle est le dernier degré de protection : l'Esprit qui y parvient est destiné aux mondes ou aux cieux supérieurs.

Oui, sur la terre vivent et ont vécu des êtres de cette catégorie ; ils ont monté aux cieux déjà *complets* dès leur dernière existence, beaucoup ont vécu obscurs ; mais tous avaient pouvoir sur les fluides, tous ont eu la vision spirituelle, la mémoire du passé, la clarté de l'avenir. Tous avaient la sagesse et l'intelligence et attendaient dans la prière et la résignation le moment de partir pour la patrie céleste : tous possédaient la double nature masculine et féminine et devaient subir l'épreuve avant de monter où les plaçait leur rang.

L'essence féminine possède la volonté ; l'essence masculine possède l'entendement ; ils doivent être éprouvés sous cette double puissance ; ainsi la chute du premier homme a été décidée par l'élément féminin et le *masculin* a laissé plier son entendement sous cette volonté ; eh bien ! cette lutte se représente à chaque Esprit complet qui quitte la terre pour n'y plus revenir ; il trouve l'épreuve au moment où il met le pied sur la première marche des Cieux....!

Combien en avons-nous vus qui ont trouvé un caillou sous leur pied et qui sont retombés sur la terre ! Alors il faut abandonner la puissance conquise ; ils sont en un moment déchus de leur dignité d'être complets ; ils deviennent *seuls*, impuissants, ignorants, aveugles ; oh ! alors ils ne peuvent plus maîtriser les fluides, ils ne peuvent plus dominer, ni même connaître les forces de la nature : ils sont sans mémoire, sans connaissance de l'avenir, et, comme les savants de la terre, ils condamnent ce qu'ils ne comprennent pas.

Mais ils recommenceront à progresser ; ils remonteront la montagne ; ils aimeront, ils adoreront encore ; ils porteront, en tra-

versant l'espace infini, la volonté, la pensée de Dieu de Mondes en Mondes ; ils conquerront de nouveau la sagesse, la puissance.

La science leur arrivera comme la couleur, le parfum arrivent inmanquablement à la fleur, comme la saveur vient au fruit, comme le chant vient à l'oiseau ; et, instruit par ses épreuves, par ses larmes, plus prudent cette fois, l'esprit ne trébuchera pas, ne se laissera plus séduire ; mais, l'œil fixé sur le monde divin où tend tout son être, il franchira les obstacles et s'écriera comme Jésus : « C'est Dieu seul qu'il faut aimer et adorer ! »

Allez donc chercher à acquérir l'amour et la sagesse, tout est là et rien que là.

#### NATURE DU FLUIDE ANIMIQUE.

Le fluide est un être presque pensant à force d'être au service de l'Esprit ; il est divers et multiple suivant les pensées qui le forment ou les passions qu'il sert : féminin ou masculin suivant l'ordre et le rang de ces passions ; en modul majeur ou mineur, en ressort matériel ou spirituel suivant les facultés animiques ou simplement intellectuelles qu'il dessert.

Le fluide sort de l'âme, du Périspit, ou de l'Intelligence externe, (cerveau) et, selon ces diverses sources, il revêt encore des attributs ou caractères différents.— Sa course est unie, douce, tranquille ou saccadée ; épineuse, sautillante ; ou bien encore tortueuse, rapide, cadencée ; souvent elle obéit à un rythme ; d'autres fois elle est comme hâchée et coupée à chaque instant.

Ces différents aspects du fluide magnétique dépendent des pensées et des sentiments qui occupent l'esprit incarné et qui, par leur affinité avec les différentes natures de l'homme, vont correspondre aux sensations extérieures ou aux sentiments animiques renfermés dans le cœur, ou aux passions logées dans les facultés cérébrales.

Voilà le fluide, et comment le jeu, ou l'activité continuelle de la pensée sur elle-même, en produit l'émission constante.

Comment l'Esprit s'en rend-il maître ? — Comme vous vous rendez maîtres de l'air que vous respirez, du parfum qui vous pénètre.— L'Esprit s'assimile votre fluide et par ce fluide, il entre en communication avec vous. Communication involontaire ou volontaire s'il a l'intention de s'en servir.

Les Esprits vivent au milieu des fluides innés de toute part ; ils peuvent s'assimiler les uns ou les autres ; ils choisiront, s'ils sont

libres, le fluide en rapport avec leurs penchants, leurs idées, leur dominante, leurs projets du moment, comme vous choisirez vous-même telle ou telle fréquentation pour un temps.— Ces choses sont très simples ; vous vous en faites des idées erronées en les croyant pleines de difficultés et d'exceptions. L'Esprit dégagé vit au milieu du fluide émis par les hommes, comme les hommes vivent dans l'atmosphère.

Il y a de bons et de mauvais fluides, comme il y a des airs mauvais et nuisibles, d'autres sains et salutaires. L'analogie se poursuit encore sur ce terrain.— Le croirez-vous ? Et cependant c'est de la plus grande vérité.

Ces fluides, remontant de la terre aux confins de l'atmosphère terrestre, causent des tempêtes et soulèvent parmi les esprits de l'erraticité des guerres, des haines dont ils apportent le germe, et que les esprits errants s'assimilent suivant leurs tendances.

Rien n'est comparable à la violence de ces fluides émis par des êtres vindicatifs et mus par des sentiment de vengeance. La discorde qu'ils ont causée sur la terre se continue dans la région des Esprits, et là se trouve l'écho et comme la répercussion des désordres du monde moral.

E. M. — C. M.

---

### Une visite nocturne à Holyrood.

A la *Librairie des Sciences psychologiques*, ont été déposées trois brochures, par l'auteur, Mme la comtesse de Caithness.

La première, *Une visite nocturne à Holyrood*, est la relation d'un pèlerinage nocturne de la comtesse de Caithness, dans cette vieille chapelle du palais des rois d'Ecosse qui tombe en ruine, et près de l'autel où *Marie Stuart* s'agenouilla, au jour de son mariage ; l'esprit de la reine Marie Stuart apparut à la comtesse, sa chère Marie et sa protégée, à minuit, pour lui tenir un langage élevé et sublime ; c'est cette visite et ces communications verbales que la comtesse de Caithness, duchesse de Pomar a reproduites dans sa brochure, en langue française. Une vue de la vieille chapelle guide le lecteur, qui sera charmé de suivre les impressions de l'auteur, et d'écouter comme un écho de la pensée de la belle Française, qui devenue reine d'Ecosse, eut une fin si touchante et si tragique. (1 fr. 50.) Cette brochure est spirite.

Du même auteur, une 2<sup>me</sup> brochure, intitulée : *LA QUADRUPLE CONSTITUTION, mode de l'amour divin et de la sagesse divine.* (1 fr. 50.)

Enfin, une 3<sup>me</sup> brochure : FRAGMENTS GLANÉS DANS LA THÉOSOPHIE OCCULTE. « La théosophie, dit la comtesse de Caithness, est le résumé de la sagesse du Brahma Arien ; la félicité et la vie sans fin. En somme, c'est la base de toute science, celle qui existe de toute éternité ! » Cette brochure, tend à prouver que Bouddha a préparé la voie à Jésus, car il faut que l'intelligence soit développée avant que les affections supérieures puissent être conçues. Voilà pourquoi Jésus a complété Bouddha. Cette brochure offre un haut intérêt et donne du Nirvana une explication rationnelle et logique, qui prouve que *l'Esprit est immortel* et survit à l'âme, émanation plus ou moins matérielle, et, par conséquent, *périssable*, qui doit se dissoudre en particules comme tout amas de sensations, de passions et d'inquiétudes pendant une existence spéciale quelconque. L'*Ego*, le *moi*, n'arrive au Nirvana (l'empire complet de l'esprit sur la matière) qu'en étant débarrassé de toutes les formes qu'il avait prises en suivant l'âme à travers ses migrations, ses transformations progressives dans des sphères supérieures. Le Nirvana serait le *monde des causes*, dans lequel tous les effets illusoires de nos sens disparaissent à jamais. (1 fr. 50.)

MARTIN JACQUES.

### **Pure lumière du monde invisible par Kate Irving.**

Sur ce volume remarquable, une revue littéraire anglaise a inséré les lignes suivantes d'un critique bien connu (ce volume n'est pas traduit en Français) :

« Ce charmant petit volume nous donne, ce que depuis longtemps nous avons désiré et espéré, des idées qui puissent élever nos âmes fatiguées et dans l'attente, qui nous placent au-dessus des basses régions où s'écoule notre vie actuelle; Kate Irving nous offre des vues nouvelles sur nos espérances certaines après la mort tant redoutée de celui qui est étranger aux recherches du spiritualisme moderne.

« Ce livre d'une femme pleine de cœur et d'esprit, combat le doute, et nous met en face des habitants des régions supérieures à la nôtre ; ces êtres, vêtus comme nous, pleins d'affection pour ceux qu'ils ont connus et de sympathie pour les vivants de la terre, font le récit de leur existence actuelle ; ils décrivent la forme de leurs demeures, nous initient à leurs recherches vers le vrai et le beau et nous parlent de leur bonheur ; ils nous attendent, dans cette région de l'espace où ne se retrouvent plus

« les soucis et les peines quotidiennes qui sont notre lot actuel.

« *Pure lumière du monde invisible* donnera à bon nombre d'âmes troublées et désolées, la consolation tant désirée et les espérances bienheureuses. »

La table des matières contient ce qui suit : Première nuit de ma nouvelle vie. — Mes investigations dans le spiritualisme des écritures juives. — Le spiritualisme des Grecs. — Ma première investigation dans le Spiritualisme moderne. — Comment j'ai vu les immortels. — Comment et quand j'ai vu les morts aimés. — Une séance dans l'obscurité. — Séance privée. — Ol Brull, le grand violoniste spiritualiste. — L'assemblée générale des spiritualistes en 1883. — Première séance publique de Willams. — Retour à New-York. — Comment s'élargirent mes épreuves. — Médiums spirites. — Vie et occupations, dans le monde des Esprits, de nos parents. — Petits enfants dans la vie spirite. — Assemblées des esprits pour décider de leur influence sur la terre. — Derniers avertissements venus des Esprits. — Paroles d'adieu à mes amis et aux étrangers qui ne sont pas spiritualistes.

---

## Les questions les plus importantes de l'humanité

### BIBLIOGRAPHIE (1)

Les adeptes du spiritisme travaillent ; ils étudient la doctrine qui les a vivifiés et en tirent des conséquences morales qui intéressent le monde qui pense librement.

L'activité de nos coreligionnaires prouve que le monde n'est pas absolument en péril, puisque, dans la solitude, quelques belles et bonnes âmes s'occupent à créer la synthèse des sociétés qui se transforment et se renouvellent. Oui, comme nous l'écrivait M. Leymarie, il y a quelques années, *au ciel et sur la terre on travaille* au salut des âmes, au triomphe de la vérité et à l'établissement de la justice.

Nous annonçons deux volumes, écrits par M. *Walter Jochnick*, édités par la Librairie des Sciences psychologiques. Le premier de

(1) Par M. *Walter Jochnick*, professeur de mathématiques à l'école supérieure d'artillerie et du génie [suédois ; deux brochures in-8°, de 220 pages avec cartes. — 2 fr.



ces volumes s'occupe exclusivement de notre doctrine ; dans ce résumé très bien fait de notre philosophie, on trouvera des idées personnelles à l'auteur et pas absolument doctrinales.

M. Walter semble pencher vers cette idée de notre éminent philosophe Ch. Fauvety, que « les hommes les plus avancés ne quitteront pas ce globe avant d'avoir attiré à eux, et par le même degré d'avancement, les arriérés arrêtés encore sur le chemin du progrès. » — Ce n'est pas tout : « Non seulement nous ne pouvons obtenir l'accès dans un autre monde avant nos frères incarnés, mais c'est sur ce globe même, qui progresse en même temps que l'humanité, que nous devons profiter de nos efforts et de nos luttes, et que le règne de Dieu doit se réaliser ; » ainsi le veut la solidarité.

Cette hétérodoxie spirite, M. Walter semble la partager ; heureusement il n'est pas le seul, car, pour lui, à l'entrée de l'autre monde, je craindrais l'inimitié de ceux qui veulent faire leur salut en affirmant que « celui des autres ne les regarde pas », race assez nombreuse pour propager la maladie morale appelée *l'égoïsme*.... Passons et oublions nos misères !!

Le deuxième volume s'occupe spécialement de la *question du suicide*, question qui n'a jamais été traitée bien à fond.

M. Walter y passe en revue les statistiques des suicidés de tous les pays, pour démontrer, avec la logique d'un professeur de mathématiques, la cause de toutes ces transgressions à la loi de la vie humaine.

Voici une remarque assez curieuse de l'auteur des deux volumes que nous recommandons à nos frères : les pays protestants fournissent plus de suicidés que les pays catholiques ; en France, depuis 1830, les suicides ont augmenté dans une proportion considérable. Ces faits démontreraient que se servir de sa raison, c'est risquer de la perdre, déduction peu encourageante.

Selon nous, le suicide vient de ce que la civilisation ne répond plus aux besoins de la vie ; en général, les hommes manquent de philosophie, et ne peuvent supporter *stoïquement* les déceptions offertes par notre mauvaise organisation sociale.

On dit, dans certains groupes, que les suicides proviennent d'influences occultes, phénomènes contestables, car à force de parler des esprits, certains spirites en voient partout : une douleur au bras devient une obsession ; de même, un mal de tête ou une crise de nerf, etc. On s'égare !

L'obsession existe, mais on dépasse la sage mesure ; étudier le

spiritisme, c'est constater l'intervention fréquente des esprits dans les maladies morales; le suicide est une maladie morale.

Ce qui peut servir l'idée d'une intervention occulte dans les suicides, c'est le fait du suicide épidémique : « Le suicide, dit M. Walter Jochnick, revêt parfois un caractère épidémique et paraît alors se propager comme une maladie contagieuse. Ces épidémies étranges se produisent, s'étendent, diminuent et disparaissent sans que, dans la plupart des cas, il soit possible d'en entrevoir la cause.

« La cause déterminante du suicide, c'est que l'homme se laisse fourvoyer par les esprits mauvais qui fomentent des mécontentements toujours dus à l'imperfection de son esprit. Quand survient une circonstance de nature à exercer une action perturbatrice sur les intérêts matériels d'un grand nombre d'hommes, les esprits mauvais y trouvent une base d'opérations d'où ils dirigent une attaque combinée contre les incarnés. Il en est de même s'ils ont réussi à répandre la persuasion que le suicide est un acte licite, excusable. Lorsque des causes pareilles agissent sur un grand nombre de personnes, les suites deviennent les mêmes chez toutes celles qui professent une opinion identique. Il est donc facile de comprendre que, dans le cas en question, le résultat pourra être une épidémie de suicide. »

L'explication que donne M. Walter pourra paraître originale à ceux qui n'ont jamais été témoins d'obsessions sérieuses. Pour nous, nous avons vu de très près, à Rouen, une jeune fille obsédée par un monstre qui fit plusieurs tentatives pour obliger cette malade à briser les liens de la vie terrestre. Un jour, elle but plusieurs litres de vinaigre ; une autre fois, elle se frappa la poitrine dans l'angle d'une cuisinière en fonte ; une troisième fois, elle essaya de se poignarder, toujours sous l'instigation de l'esprit obsesseur.

Nous avons connu un enfant obsédé, auquel l'esprit obsesseur commanda d'en finir avec la vie. L'enfant résista, et l'esprit lui ayant arraché un ongle de la main, lui fit frapper la tête contre terre d'une manière si brutale que nous fûmes étonné de le voir revenir à la vie après une telle crise.

L'intervention des esprits dans la folie, et par conséquent dans le suicide — qui n'est que la folie du malheur et de la misère sous toutes ses formes — est incontestable.

En terminant, nous devons déclarer que M. Walter Jochnick,

véritable penseur, a eu le tort de faire imprimer son volume à Stockholm, ville suédoise, dans laquelle les protes ne possèdent pas le génie de notre langue ; de là des fautes inévitables qu'ils n'ont pu corriger ; sauf ce détail important, ces deux brochures sont bonnes et utiles pour tous ceux qui s'occupent des grandes questions qui intéressent l'humanité.

P. VERDAD.

## LES CONFÉRENCES SPIRITES DE L'ANNÉE 1883.

M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées et président honoraire de la Société d'études psychologiques, fait presque tous les mois, une tournée de conférences, à Montpellier, Béziers, Salles-d'Aude, Maraussan ; méthodique comme le sont tous les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, ce savant étudie son sujet, en trace les lignes principales, et finalement le transcrit avec soin. Chaque année, la série de ses conférences est imprimée, et ce que ses auditeurs ont entendu, ils peuvent le relire, pour se bien rendre compte de l'ensemble de ces intéressantes et utiles leçons sous forme de conférences, toutes si sensées et si logiques. (MM. Martin et Henrion continuent leur tournée de conférences ; M. Leymarie en a fait dans la Somme et dans les loges maçonniques, accompagné par un médium typtologue).

Les conférences spirites de 1883 sont précédées d'un avant-propos de 33 pages, dans lequel, M. François Vallès fait le résumé substantiel des faits et principes qu'il a développés dans ses leçons en 1882 ; c'est ainsi qu'il enchaîne les conférences de l'année passée, parues en un volume, à celles qu'il a faites en 1883, et que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs (prix : 2 fr.). Le moyen employé par notre savant et courageux ami force ses auditeurs habituels à méditer les enseignements qu'il a donnés, à bien embrasser les détails et la science ; enfin, à s'en assimiler la morale pour la mettre en pratique.

Voici la table des matières des conférences spirites de l'année 1883 :

	Pages
AVANT-PROPOS.....	V à XXXIII

### PREMIÈRE CONFÉRENCE, DU 11 FÉVRIER 1883

SOMMAIRE.— Le monde des Esprits au point de vue de la moralité et du savoir. — Sa composition et son recrutement. — Enseignements à retirer de nos rapports avec les Esprits. — Déceptions à éviter..... E

DEUXIÈME CONFÉRENCE, DU 15 AVRIL 1883

*Première partie.* — Observations complémentaires sur le monde des Esprits. Réfutation des objections formulées au sujet de l'inutilité et des dangers du Spiritisme..... 22

*Deuxième partie.* — Observations préliminaires sur l'âme et sur son périsprit, conformément aux enseignements de la doctrine spirite..... 29

TROISIÈME CONFÉRENCE, DU 20 MAI 1883

*Suite des recherches ayant pour objet l'âme et le périsprit.*

1<sup>o</sup> Complément des études sur l'immutabilité de l'essence animale..... 47

2<sup>o</sup> Exposé des études entreprises sur les communications qui nous ont été faites au sujet de l'enveloppe périspiritale... 50

I. — De l'existence du périsprit et des modifications qu'il éprouve dans la suite des temps..... 52

II. — De la substance du périsprit et du fluide universel qui lui sert d'alimentation..... 55

RÉSUMÉ DE LA TROISIÈME CONFÉRENCE

1<sup>o</sup> En ce qui concerne l'âme..... 62

2<sup>o</sup> En ce qui concerne le périsprit. .... 62

QUATRIÈME CONFÉRENCE, DU 19 AOUT 1883

SOMMAIRE. — Haute importance du rôle que joue l'éther dans l'œuvre de la création. — La propriété que possède ce fluide d'être en tous lieux, de toucher à tout, d'obéir à l'impulsion de toutes les forces, doit nous le faire considérer comme pouvant servir de communicateur universel entre tous les mondes. — Cette proposition, que nous ne faisons ici qu'entrevoir, sera prochainement justifiée dans tous ses détails..... 64

CINQUIÈME CONFÉRENCE, DU 28 OCTOBRE 1883

SOMMAIRE. — Suite des études sur le fluide universel. — Comment se produisent et se propagent les mouvements vibratoires dans les molécules des corps fluidiques..... 79

SIXIÈME CONFÉRENCE, DU 28 OCTOBRE 1883

SOMMAIRE. — Tous les systèmes de vibrations moléculaires qui se propagent à travers les milieux fluidiques, quel que puisse être le nombre des rencontres mutuelles qu'ils éprou-

vent dans leur trajet, conservent indéfiniment leur indépendance, leur individualité, et parviennent à leur point d'arrivée investis des propriétés et de la constitution mêmes qu'ils ont reçues au point de départ..... 98

SEPTIÈME CONFÉRENCE, DU 25 NOVEMBRE 1883

SOMMAIRE. — Deux catégories de forces ont été mises à la disposition de l'homme : l'une destinée à la partie matérielle de son être, l'autre à la partie spirituelle. — C'est surtout en nous appuyant sur l'observation des choses et des faits accessibles à nos sens, et sur les principes constatés par les recherches scientifiques, que nous devons tâcher de nous éclairer sur la nature et le fonctionnement des forces. — Dangers et graves abus résultant de la manie à laquelle on cède trop souvent en cette matière, de se livrer à des aperçus tout à fait personnels et purement spéculatifs, c'est-à-dire de substituer des fictions à la réalité..... 109

HUITIÈME CONFÉRENCE, DU 16 DÉCEMBRE 1883

PREMIÈRE PARTIE

*Nécessité rationnelle de la distinction à établir entre les forces, suivant qu'elles sont destinées à satisfaire soit aux exigences corporelles, soit aux fonctions spirituelles de l'être humain.*

SOMMAIRE. — Chez l'être humain, le principe corporel s'usant incessamment, il faut, incessamment aussi, qu'il reçoive des restitutions matérielles. Ces restitutions se font par l'emploi de certaines forces susceptibles d'agir sur la matière, de la diviser, d'en modifier la constitution, et de la transporter. — Quant au principe spirituel, qui ne s'use pas, aucune restitution de matière soit terrestre, soit de tout autre espèce, ne lui est nécessaire. Mais, parce qu'il doit se mettre en rapport avec le milieu dans lequel il est placé, il faut qu'il reçoive les avertissements à l'aide desquels il lui sera possible d'accomplir cette mission. Ces avertissements lui sont précisément donnés par des forces que j'appellerai volontiers *monitrices*, qui ont pour véhicule les corps fluidiques, qui se bornent à mettre ceux-ci en état d'oscillation vibratoire, ne déplaçant jamais de la matière et ne transportant que de la *mobilité*. — Confirmation des premiers aperçus, précédem-

ment exposés, sur les utilités providentielles du fluide universel..... 125

## DEUXIÈME PARTIE

SOMMAIRE. — De la dualité des effets produits par une force quelconque sur les êtres terrestres doués du principe intelligent. — Nous n'envisageons ici la question qu'au seul point de vue de son exercice pratique ; dès les premières leçons de 1884, nous en expliquerons la psychologie..... 141

---

### CODE RÉSUMÉ DES DEVOIRS SOCIAUX (1).

Nous avons en dépôt, et comme éditeurs, un ouvrage intitulé : *Code résumé des devoirs sociaux*, plein de conseils précieux pour guider les maîtres d'écoles et les pères de famille dans leurs fonctions si difficiles et en même temps si nobles. Dans les limites étroites qui lui étaient tracées, l'auteur, M. Victor C. Du Moysan, a voulu que son œuvre fût appelée à devenir le guide indispensable dans le foyer et dans l'école. C'est un livre de valeur, que M. Ed. Fortis, publiciste connu, apprécie ainsi que suit :

« *Cher Monsieur V. C. Du Moysan*, vous me demandez de vous dire franchement mon avis sur le manuscrit de votre traité de morale, que vous m'avez communiqué, et dont j'ai soigneusement fait une lecture complète.

« Je n'ai qu'un mot à dire, pour bien exprimer mon opinion à cet égard : de tous les ouvrages de ce genre que je connais, il n'y en a pas qui m'ait satisfait davantage par la netteté des idées, la clarté de leur expression, la sobriété des commentaires, toujours justes et complets dans leur concision, et la pureté et l'élévation des vues énoncées. Le style en est simple, correct et convenable. En un mot, comme fond et comme forme, il a pleinement conquis mon approbation.

« Le plan en est bien conçu et bien rempli. Il embrasse toutes les connaissances indispensables, en indiquant clairement les devoirs et les droits de l'individu, de la société et du gouvernement, les uns vis-à-vis des autres, en faisant ressortir, dans une autre partie, les avantages et les beautés de la vertu en opposition avec

(1). 2 fr. 35 port payé, in 12 de 310 pages.

les graves inconvénients et les laideurs du vice, et enfin, en traitant, en dernier lieu, des fonctionnaires du gouvernement en général, et des conditions que ceux qui en sont investis doivent réunir pour remplir dignement la mission qu'ils ont acceptée.

« Tout cela, je le répète, est bien pensé et bien dit, et je crois la publication de ce petit livre une chose très utile et éminemment désirable.

« Un des principaux mérites, à mon sens, est l'heureuse idée de publier à la fin de chaque chapitre un très heureux choix de courtes maximes tirées des ouvrages des philosophes et des penseurs les plus éminents de tous les pays et de tous les temps. Ces phrases courtes, éloquent résumé d'une leçon, se gravent facilement dans la mémoire, et peuvent constamment servir de guide dans les circonstances de la vie. Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments. — Ed. Fortis.

---

JEANNE D'ARC LIBÉRATRICE DE LA FRANCE. — Sous ce titre, un député, ex-professeur de philosophie, M. Joseph Fabre, a édité 3 volumes ; deux sont imprimés, le 3<sup>e</sup> est sous presse.

Le mois prochain nous parlerons de cette publication importante, éminemment spiritualiste. Le 1<sup>er</sup> volume, c'est l'*Histoire de Jeanne* prise aux sources les plus authentiques. — Le 2<sup>e</sup> volume contient, in extenso, *Le procès historique* de l'héroïne. — Le 3<sup>e</sup> volume, contient le *Procès en réhabilitation*. Cette œuvre offre le plus haut intérêt ; bien écrite, elle est dédiée aux femmes de France.

---

#### GROUPE MELSEN

« Messieurs, après avoir fondé un groupe spirite, rue Fontaine-au-Roi, à Paris, j'en crée un autre, dans la même ville, rue de la Glacière, 81 ; il fonctionnera régulièrement le jeudi de chaque semaine, à partir du 7 août 1884, à 8 heures du soir.

Je me fais assister de quelques personnes qui possèdent des facultés médianimiques diverses ; par la typtologie, on pourra, à chaque séance, obtenir des communications, et des évocations de différentes natures par d'autres médiums.

Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> mardi de chaque mois, il y aura des séances spéciales pour la formation et le développement de médiumnités diverses, en dehors des séances du jeudi, et toujours à 8 heures du soir.

Des conférences spirites seront faites par des spirites dévoués.

Notre but est d'accroître sensiblement le nombre des adeptes, nous y mettrons notre persévérance et notre amour pour l'étude du spiritisme.

Pour le Groupe, MELSEN.

*Nota.* — Nous recommandons vivement l'idée de M. Melsen, médium typtologique bien connu, qui a rendu de constants et de réels services à la cause que nous aimons tous, et pour laquelle chacun de nous travaille selon ses aptitudes.

L'idée de former des médiums est excellente et bonne à suivre.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

SPIRITISME CHÉTIEN, *révélation de la révélation*, résumé des quatre évangiles M. J.-B. Roustaing, par M. René Caillé ; in-8° de 320 pages. 3 fr. 15, port payé. — Voir le compte-rendu dans la *Revue* du 15 juillet 1884. M. René Caillé, homme de foi, compte avoir rendu un service en popularisant ce résumé ; il aime la vérité, dit-il, et ne veut induire en erreur qui que ce soit.

PSYCHOLOGIE TRANSFORMISTE, évolution de l'intelligence par M. BOURGÈS, officier en retraite.

Nous recommandons cet ouvrage, qu'on veuille l'appuyer ou le combattre, la forme et le fond en étant également remarquables et captivants.

*Librairie des Etudes Psychologiques*, rue des Petits-Champs, 5, Paris. 1 fr.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. 3 fr.

SOUVENIR D'UN MAGNÉTISEUR, par le Comte de Maricourt. Nous trouverons dans ce livre, rangées avec ordre, des expériences sérieuses de nature à convaincre le plus sceptique ; l'auteur prouve que ces faits ne s'expliquent que par la théorie spirite. C'est un beau et consciencieux travail. 3 fr. 50.

DIEU ET LA CRÉATION, — par RENÉ CAILLIÉ, ingénieur, — en trois fascicules, 4 francs 50 franco, est un ouvrage que nous recommandons.

Le 3<sup>me</sup> fascicule vient de paraître. fr. 1. 50

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

ÉTUDES SPIRITES, dictées reçues dans un groupe Bisontin, 1 fr.

DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, 1 fr.

LE LIVRE DES AFFLIGÉS, 1 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

---

Le Gérant : H. JOLY.

---

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues